



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Volkswirtschafts-  
departement EVD  
Forschungsanstalt  
Agroscope Reckenholz-Tänikon ART

*Communiqué de presse commun de l'Union Suisse des Paysans et de la Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART du 5 septembre 2006*

## **Génie génétique dans l'agriculture: délai de réflexion au profit de la recherche**

**Dans le cadre de différents projets, la recherche agronomique évalue les risques et chances de plantes cultivées génétiquement modifiées. Les paysannes et les paysans, les milieux politiques et le gouvernement doivent disposer à l'issue du moratoire de cinq ans d'une base de décision solidement étayée pour répondre à la question suivante: « Génie génétique, oui ou non ? »**

En novembre dernier, le peuple et tous les cantons ont accepté l'initiative sans OGM, exprimant ainsi leur volonté de renoncer en Suisse aux produits agricoles génétiquement modifiés pendant au moins cinq ans. La première année de ce moratoire sera bientôt écoulée. L'Union Suisse des Paysans et la recherche agronomique veulent mettre ce temps à profit. Les paysannes et les paysans n'ont en effet pas l'intention de recourir à de nouvelles technologies qui risqueraient de mettre en péril les standards élevés atteints jusqu'à présent en matière d'écologie, de qualité et de sécurité et dont l'avantage économique n'est pas démontré.

La Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART consacre depuis plus de dix ans des recherches à l'évaluation des chances et risques inhérents au recours à des plantes transgéniques et organismes exogènes dans l'agriculture. Dans ce cadre, les répercussions sur le sol, l'eau et la biodiversité sont autant prises en compte que la possibilité et les conséquences financières d'une coexistence des deux types de culture. Des concepts de surveillance (monitoring) sont également élaborés pour le cas où des plantes génétiquement modifiées viendraient à être exploitées.

Le développement international de nouvelles plantes transgéniques présentant des propriétés agronomiques ou nutritionnelles améliorées avance à grande vitesse. De nouvelles variétés résistantes au mildiou des pommes de terre, à la tavelure des pommes et à l'oïdium de la vigne pourraient un jour devenir d'actualité même en Suisse, et ce parce que ces plantes pourraient représenter un grand intérêt écologique et contribuer à éviter d'importantes quantités de fongicides. Il est donc essentiel de ne pas penser qu'aux risques, mais aussi aux chances des techniques géniques.

Le but de l'Union Suisse des Paysans et de la recherche agronomique est d'en savoir plus à l'issue du moratoire de cinq ans. Sur la base des informations réunies, l'agriculture suisse, la population et le gouvernement doivent pouvoir décider en toute connaissance de cause si ce sont les avantages ou les risques du génie génétique qui prédominent et si la Suisse doit continuer de refuser une telle voie.

*Pour toute information complémentaire*

*Sandra Helfenstein, attachée de presse de l'Union Suisse des Paysans,  
Tél. 056 462 52 21, portable 079 826 89 75, [www.sbv-usp.ch](http://www.sbv-usp.ch)*

*Denise Tschamper, responsable de la communication, Station de recherche Agroscope  
Reckenholz-Tänikon ART, tél. 044 377 72 69, [www.art.admin.ch](http://www.art.admin.ch)*



*Conférence de presse „Génie génétique, recherche et agriculture“*

## **Attentes de l'agriculture à la recherche**

*Hansjörg Walter, président de l'Union suisse des paysans, Wängi*

Le peuple et tous les cantons ont approuvé l'initiative «sans OGM» à la fin du mois de novembre de l'année dernière. Rappelons que même si l'Union suisse des paysans (USP) et 21 de ses 23 sections cantonales ont soutenu l'initiative, elles ont toujours insisté le fait que la recherche ne devait en aucun cas être limitée dans ses activités. Nous n'aurions d'ailleurs pas soutenu l'initiative si le moratoire avait compromis la recherche. De même, nous ne nous sommes jamais opposés aux disséminations expérimentales à Lindau, lesquelles ont beaucoup fait parler d'elles, mais avons au contraire relevé à plusieurs reprises l'utilité de ce genre d'essais. Nous sommes convaincus que la recherche est nécessaire pour étudier aussi bien les risques que les possibilités du génie génétique. En effet, comment se faire une opinion sans disposer de faits concrets?

La conférence de presse de ce jour vise à rappeler et à souligner l'intérêt que l'USP et l'agriculture en général portent à la recherche dans le domaine du génie génétique. J'attends néanmoins de la recherche publique qu'elle se concentre sur l'évaluation des risques et des conséquences, et qu'elle laisse le développement de produits aux entreprises privées. Voici à titre d'exemple trois domaines dans lesquels la recherche publique devrait être active du point de vue de l'agriculture:

- Premièrement, nous attendons de la recherche qu'elle permette de combler les lacunes au niveau des connaissances et d'éliminer les incertitudes. Nous voulons être certains que les plantes génétiquement modifiées n'ont pas d'effets négatifs sur les organismes du sol, que les plantes rendues résistantes aux ravageurs par manipulation génétique ne constituent aucun danger pour les auxiliaires ou que l'affouragement de plantes fourragères génétiquement modifiées ne pose pas de problème.
- Deuxièmement, nous attendons que les coûts de la cohabitation possible d'une agriculture sans OGM et d'une agriculture avec OGM fassent l'objet d'une analyse poussée. En effet, en quoi une "coexistence" réalisable sur le plan technique pourrait-elle nous être utile si les coûts s'avèrent trop élevés pour l'agriculture à petite échelle pratiquée en Suisse?
- Enfin, des points restent à éclaircir concernant le potentiel du génie génétique dans l'agriculture. Quelles plantes génétiquement modifiées seraient intéressantes ou nous faciliteraient la production? Je pense par exemple à des pommes de terre résistantes au mildiou ou à des pommes insensibles à la tavelure ou à l'oïdium. Une toute autre question dans ce domaine est celle du potentiel, pour l'agriculture suisse, de la culture de plantes modifiées par génie génétique pour la production de substances à usage médical. Quels sont les risques et les possibilités de ce type de production?

J'espère que ces questions ainsi que des questions semblables pourront être résolues dans le cadre du programme national de recherche PNR 59. Nous voulons en savoir plus lorsque le moratoire prendra fin, c'est-à-dire dans quatre ans, afin que l'agriculture suisse puisse décider si elle souhaite continuer de produire sans OGM ou si elle peut approuver l'emploi du génie génétique.



## Conférence de presse

### « Génie génétique, recherche et agriculture »

Date

5.9.2006

---

## Moratoire sur le génie génétique: un créneau pour les recherches sur la sécurité biologique

Après l'acceptation du moratoire sur le génie génétique, les enjeux sont de taille pour la recherche. Elle doit pouvoir fournir des réponses aux nombreuses questions relatives aux avantages et aux risques que représentent les plantes génétiquement modifiées (PGM). La station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, ainsi que d'autres institutions, mettront un savoir-faire, acquis au fil des dix dernières années, à disposition des autorités, des instances politiques, du monde agricole, ainsi que de la population afin de les aider à se former une opinion et à décider en conséquence.

### **Une recherche pour les agriculteurs**

Aujourd'hui, les plantes génétiquement modifiées sont une réalité. Impossible de s'imaginer le commerce mondial sans elles. Toutefois, la culture des PGM en Suisse n'apporterait pour l'instant aucun avantage à l'agriculture suisse, que ce soit sur le plan agronomique, économique ou encore écologique. Les agricultrices et les agriculteurs n'ont pas vraiment intérêt à appliquer une nouvelle technologie qui pourrait remettre en question le niveau élevé atteint jusqu'ici en matière d'écologie, de qualité et de sécurité, et dont les avantages économiques ne sont pas certains. La situation serait toute autre si l'on venait à trouver une pomme de terre résistante au mildiou, ce qui offrirait la possibilité d'appliquer moins de fongicides. Le monde agricole se trouverait alors devant une question délicate. Pour répondre à ce type de questions, nous prenons les intérêts de la pratique très au sérieux dans nos travaux de recherche. Nous mettons à disposition les connaissances nécessaires. Mais les connaissances à elles seules ne suffisent pas à établir la confiance. Pour cela, il faut créer un dialogue entre les parties intéressées, dialogue basé sur une écoute réciproque.

## **Contribution au débat public sur les avantages et les risques**

Compte tenu de la structure de l'agriculture suisse (dans laquelle les petites exploitations prédominent), nous souhaitons que nos travaux contribuent au débat public. Il s'agit de savoir dans quelle mesure l'utilisation des PGM pourrait être bénéfique à l'agriculture suisse, aux consommatrices et aux consommateurs, ainsi qu'à l'environnement et quels seraient les risques. En relation avec l'initiative du moratoire, on a constaté que la majorité des électeurs étaient plutôt sceptiques quant aux avantages des PGM et préoccupés par les risques potentiels. Cependant, aussi bien ceux qui ont soutenu le moratoire que ceux qui l'ont rejeté ont souligné la nécessité d'approfondir les connaissances sur les avantages et les risques des PGM, en vue de la décision qui devra être prise en 2009/10 concernant l'abandon, la poursuite ou l'adaptation du moratoire.

## **Dix ans de recherche sur la sécurité biologique**

Depuis plus de dix ans, ART étudie et évalue les avantages et les risques que représente l'emploi des PGM et des organismes exotiques dans l'agriculture. D'une part, nous mesurons les impacts environnementaux des PGM et développons des méthodes. D'autre part, nous établissons des principes et des concepts pour une future utilisation des PGM dans l'agriculture. L'expérience et l'expertise acquises par ART depuis 1995 peuvent servir à répondre à d'autres questions.

Au cours des dernières années, nous avons ainsi travaillé sur différents projets en collaboration avec des partenaires nationaux et internationaux et avons publié plusieurs études. Pour tous ces travaux, nous bénéficions du soutien de l'Office fédéral de l'agriculture, de l'Office fédéral de l'environnement, du Fonds national suisse, de la Commission fédérale pour la sécurité biologique et d'autres institutions publiques.

## **Exigences politiques**

Après la votation sur le génie génétique, différentes interventions parlementaires ont revendiqué un engagement plus important de la recherche agricole sur la question de la coexistence d'une production agricole avec et sans PGM. ART poursuivra donc ses recherches dans le sens de la réponse donnée par le Conseil fédéral à la motion de Madame la conseillère aux Etats Helen Leumann et de Monsieur le conseiller national Johannes Randegger.

En prévision du débat politique qui aura lieu en 2010 à la fin du moratoire sur le génie génétique, nous voulons que notre recherche puisse fournir les éléments nécessaires à une discussion objective sur les avantages et les risques des PGM dans l'agriculture suisse.

## **Contacts / Renseignements :**

Paul Steffen, directeur

Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Reckenholzstrasse 191, 8046 Zurich, 044 377 72 72, E-Mail: [paul.steffen@art.admin.ch](mailto:paul.steffen@art.admin.ch)

Denise Tschamper, Responsable Communication

Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Reckenholzstrasse 191, 8046 Zurich, 044 377 72 69, E-Mail: [denise.tschamper@art.admin.ch](mailto:denise.tschamper@art.admin.ch)



## Conférence de presse

### « Génie génétique, recherche et agriculture »

Date

5.9.2006

---

## Identifier à temps les avantages et les risques du génie génétique vert

Les plantes génétiquement modifiées (PGM) sont cultivées à des fins commerciales depuis 1996. Elles occupent aujourd'hui une superficie de plus de 90 millions d'hectares et regroupent principalement les cultures suivantes: le soja, le maïs, le coton et le colza. Près de 95% de la superficie totale de ces PGM se concentrent dans cinq pays, les Etats-Unis, l'Argentine, le Brésil, le Canada et la Chine. La tolérance à des herbicides spécifiques est la principale propriété qui a été conférée à ces quatre plantes par des méthodes de modification génétique. Mais il existe également des variétés de maïs et de coton génétiquement modifiées résistantes aux insectes. La culture des PGM à des fins commerciales a fait naître la crainte de répercussions indésirables sur l'environnement. C'est pourquoi la recherche sur la sécurité biologique est chargée d'identifier le plus tôt possible les risques liés à la culture des PGM et d'en tirer les recommandations qui s'imposent.

### **Recherche sur la sécurité biologique des plantes génétiquement modifiées (PGM)**

Les PGM sont soumises aux mêmes procédures de sélection et de développement que les plantes classiques. Avant que les variétés ne soient autorisées à la culture, elles doivent passer un examen officiel de plusieurs années. Dans le cas des PGM, on étudie en plus les effets négatifs potentiels sur l'environnement à l'aide d'essais en laboratoires et en plein champ (recherche sur la sécurité biologique). Les risques sont ensuite évalués par les autorités compétentes. La station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART a par exemple étudié les effets du maïs Bt et du colza transgéniques sur les organismes non cibles, notamment les abeilles et les autres auxiliaires. Dès le début du développement des variétés, les fabricants de PGM surveillent les éventuels effets négatifs sur l'environnement. Plus tard, ces données seront un élément essentiel des dossiers qui devront être remis aux autorités chargées de délivrer les autorisations. Dès que les PGM ont atteint un certain stade de développement, elles deviennent intéressantes pour les institutions de recherches publiques, qui, de leur côté, développent des méthodes et des procédures et étudient les impacts potentiels sur l'environnement. Les autorités ont besoin de ces données supplémentaires. Le

savoir-faire relatif à la sécurité biologique des PGM devrait donc être développé par des organes de recherches publics et indépendants et être mis à disposition de tous les intéressés.

### **Mise en place des PGM en Suisse et surveillance des cultures**

Si la culture commerciale des PGM vient à être autorisée en Suisse, la loi exige que le demandeur (fabricant de semences) présente un plan de surveillance (programme de monitoring) qui doit être approuvé par les autorités. Le demandeur est chargé d'organiser la surveillance. ART a fait une étude pour le compte de l'Office fédéral de l'environnement afin d'établir ce que l'on entend par plan de surveillance et quelles seraient les conséquences en matière d'application. Il existe d'une part une surveillance générale de l'environnement après la mise sur le marché des PGM, qui a pour but d'identifier le plus tôt possible les effets néfastes et indésirables sur l'environnement. Cette surveillance consiste à observer les influences des PGM à grande échelle sur les sols, l'eau, l'air et la biodiversité, ce qui implique de définir au départ les dommages qui ne peuvent être tolérés. Il existe d'autre part une surveillance spécifique qui consiste à contrôler l'influence de certaines variétés de PGM sur les sols, le climat, la faune et la flore, sur différents sites.

### **Coexistence en Suisse**

La coexistence d'une agriculture avec et d'une agriculture sans génie génétique a suscité de nombreux débats dans les milieux politiques et dans l'opinion publique jusqu'au vote du moratoire. Pour différentes raisons, les associations d'écologistes, de consommateurs et de paysans étaient d'avis que les deux formes d'agriculture ne pouvaient pas coexister en Suisse, pays dont l'agriculture se caractérise par des petites structures. A partir des publications scientifiques disponibles à ce jour, ART a constaté qu'une coexistence serait tout à fait possible en Suisse. Il faudrait bien sûr prendre les mesures techniques et organisationnelles nécessaires pour séparer correctement la production avec et sans PGM (similaire à la séparation entre la production biologique et la production conventionnelle), ce qui pourrait entraîner des coûts supplémentaires.

### **Perspectives**

Le développement des PGM aux propriétés plus performantes sur le plan agronomique, physiologique et nutritionnel (p. ex. phytase du maïs pour une meilleure absorption du fer) ou pharmacologique bat son plein. Il n'est donc pas exclu que la culture des PGM soit un jour envisagée en Suisse aussi. On travaille par exemple au développement de pommes de terre résistantes au mildiou, de pommiers résistants à la tavelure ou encore de vignes résistantes à l'oïdium. De telles plantes pourraient également s'avérer intéressantes du point de vue écologique, sachant qu'on est obligé aujourd'hui encore d'utiliser beaucoup de fongicides dans les cultures. C'est pourquoi il est capital de toujours soupeser les avantages et les risques liés à la culture des PGM.

### **Contacts / Renseignements :**

Franz Bigler, Responsable Sécurité biologique  
Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Reckenholzstrasse 191, 8046 Zurich, 044 377 72 35, E-Mail: [franz.bigler@art.admin.ch](mailto:franz.bigler@art.admin.ch)

Denise Tschamper, Responsable Communication  
Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Reckenholzstrasse 191, 8046 Zurich, 044 377 72 69, E-Mail: [denise.tschamper@art.admin.ch](mailto:denise.tschamper@art.admin.ch)